

107 : La Chine, puissance si petite, Haïti et déjà l'ombre du rapace...

29 janvier 2010

Moi, agent WYSIWYG 007, stratège chinois présent en Haïti, envoyé depuis quelque temps par mon service pour observer la déliquescence du système haïtien et préparer les voies d'une prise de participation de mon pays à l'exploitation des richesses du lieu - fussent-elles médiocres, nous en avons besoin et nous en obtiendrons un meilleur prix avec une corruption des élites moins coûteuse - , je ne décolère pas, même si, derrière mon masque jaune, sourire bridé et autre chose aussi pour éviter les contaminations et le sida, je plaisante avec mes « amis » occidentaux, en particulier mon collègue de la CIA qui a toujours l'oreille collée à son BlackBerry pour informer son *blackwater boy*, de la célèbre *Blackwater USA Worldwide*, devenue *Xe* (prononcer *Zi*) en février 2009, de ce qu'il voit sur le terrain pour compléter ce qu'il sait déjà par les satellites. Ils ont les moyens, ceux-là.

Camarade président Hu, tu m'as donné comme mission, par lettre, de rapporter à toi seul la vérité de ce que j'aurai vu, en souvenir du temps où je t'ai aidé à ramener les Tibétains à la raison. Je sais ce que raison veut dire dans notre système chinois, depuis le début de l'empire et même avant. Donc, agissant comme jadis en mandarin ordinaire, et d'abord par respect pour moi, je vais te dire ce que je pense, quel que soit le prix à payer. Lis d'abord. Après, tu pourras m'envoyer si tu veux un lacet dans un papier de soie rouge, je saurai en faire un bon usage pour mon pays.

D'abord, un mot sur la cata, ce séisme banal de 7,0 sur l'échelle de Richter qui a touché une île des Caraïbes. Il n'y a rien à en dire, sinon cette réflexion ahurie d'un colonel français de la Sécurité civile : « Je ne peux m'empêcher de penser à Dresde ». Camarade Hu, fais-toi expliquer Dresde par un de nos historiens, c'est bon pour notre propagande anti-européenne. Pour le reste de la cata, qui aurait fait entre 75 000 et 111 000 morts (je te rappelle que la même intensité de 7,0, le 17 octobre 1989 dans la baie hyperpeuplée de San Francisco, a fait 63 morts seulement), elle est manifestement l'effet de la pauvreté, de l'insouciance et d'une forme de retard mental mal expliqué qui est le produit du non-développement. Il n'y a rien non plus à en dire sauf à s'apitoyer sur les souffrances des gens - mais on en a vu des milliers des images comme ça, et là il n'y a pas de napalm. Toutes les réactions sont archiconnues, archi-prévisibles et archi-répertoriées dans les plans de tous les États-majors de la planète. Ce qui gêne un peu, c'est la ronde des voyeurs qui rôdent pour trouver le meilleur angle de détresse, de manière à rendre la vie du salarié moyen moins creuse dans les pays riches et même pauvres : ce rôle des télévisions du monde entier, même (et parce que) s'il a des côtés vraiment dégueulasses et/ou nunuches, nous devons aussi nous l'approprier. D'abord, c'est le moyen de bien gagner sa vie en vendant les trémolos de l'émotion. En outre, comme le salarié moyen aime les images de sang et de larmes parce que ça le met en érection mentale, nous devons absolument nous inspirer du savoir-faire des médias occidentaux. En effet, ils s'en servent à chaque coup pour dénouer les bourses de populations en d'autres temps attentives au moindre sou (on reparlera du discount un autre jour), qui n'hésitent pas à signer des chèques jaculatoires. Cette jouissance mentale ne dure que deux ou trois jours, elle est à saisir sur l'instant. Capter des images palpitantes et sanguinolentes où l'on voit peu de sang réel mais des gros plans de visages torturés, c'est du grand art dans la représentation symbolique de la réalité. Nous ne devons pas sous-estimer le rôle de ces charognards et même nous en inspirer. Cela pourrait nous être utile un jour.

Il faut que je te raconte cette anecdote si profondément ridicule, pour que tu voies jusqu'où peut mener la recherche à tout prix d'une manifestation émotionnelle télévisable. Ça vient de l'*Associated Press* et ça s'appelle « Le retour ». « *Le président du Sénégal, Abdoulaye Wade, s'est dit prêt, samedi 16 janvier, à accueillir les Haïtiens qui voudraient revenir « à leurs origines » après le terrible séisme. M. Wade a indiqué que les Haïtiens étaient « les fils et les filles d'Afrique, leur pays ayant été créé par des esclaves dont certains ont pu venir du Sénégal* ». *Le Sénégal, qui compte environ 14 millions d'habitants, pourrait leur « offrir de la terre et même une région entière ; cela dépend du nombre d'entre eux qui viendront* ». Comme dit un médecin haïtien descendant d'esclaves : « Il va v'aiment pas bien celui-là ; c'est pas pour repa'ti' de zé'o qu'on au'a vécu tout ça pendant des siècles ! ». C'est à mourir ! Je me demande quelle est la plume qui a pondu ce billet ! Ça viendrait de l'Élysée...

Je ne te parlerai pas de l'aide internationale, je sais ce que tu en penses. Mais il est absolument indispensable que nous en fassions partie et surtout que nous le fassions savoir. Faisons comme les autres : cachons-nous derrière l'apitoiement pour avancer nos pions. Je ne te parlerai pas non plus de solidarité, maintenant que tu fais partie des G5, G8, G20 du monde et que tu participes à leurs agapes, tu sais mieux que moi combien ils se poilent en entendant le mot solidarité (je viens d'apprendre l'expression *se poiler* de la bouche d'un journaliste qui s'appelle El Kabbach : ça veut dire rigoler à s'en faire péter la sous-ventrière. La sous-ventrière, c'est la ceinture dont on entoure le bide du cheval, dans la langue des cavaliers. Péter, c'est roter avec autre chose que la bouche). Comme je sais depuis Lhassa que l'empathie, c'est pas ton truc, je ne m'attarde pas et j'en reviens à la cata elle-même.

Tout le monde dans le monde mondialisé sait bien que ce genre de cata ne peut qu'arriver, que ça va arriver pendant des millions d'années. C'est écrit partout dans tous les manuels de géologie et on dispose même de cartes par satellite qui montrent de manière très précise où ça va craquer, dans des milliers d'endroits sur la planète. On ne peut pas dire que nous ne sommes pas prévenus. Si les humains sont assez stupides pour installer des villes là où ça casse, ça se soigne mais ce n'est pas notre affaire à nous Chinois, qui avons bien assez de boulot chez nous. Qu'on ne vienne donc pas me dire que cette cata n'était pas prévisible ! Elle l'était. Était-elle évitable ? Là, ce sont les humains qui décident. Il suffisait de ne pas mettre Port-aux-Princes sur la faille qui casse, ou Carrefour, ou Leogâne. Ou bien alors de construire en prévision de la casse. C'est comme Kobé 1995, Tangshan 1976 record du monde - la Chine, première partout... -, Agadir 1960, Lisbonne 1755, San Francisco 1906, Tachkent 1966, Tokyo 1922 et mille autres villes qui ont déjà connu la même mésaventure **programmée**, ou bien celles qui sont encore inscrites de manière indélébile au « **programme mondial de la catastrophe annoncée** » : Nice, Los Angeles, Istanbul, et mille ou dix mille autres villes encore. Il doit y avoir quand même au fond de l'espèce humaine un goût morbide du jeu avec le risque et, inconsciemment, la quête de bonnes occasions pour se lamenter. Je l'ai dit, ça pimente la vie. Faudra que j'écrive à Huo Datong, le seul psychanalyste lacanien que nous ayons en Chine - tu devrais peut-être le rencontrer ? Il vit justement au Sichuan, là où ça casse de partout, il faudra qu'il m'explique cette attirance mortifère.

Lao Hu (mon vieux Hu, si tu permets je t'appelle à la chinoise. Comme je le dis à mes copains de la CIA - ceux du MI6, ils savent... - c'est pas parce que tu es vieux, c'est que tu es à la fois mon supérieur et juste à peine plus âgé que moi que je te traite de *lao*), je dois te confier que ce craquement terrestre me ragaillardit. J'y trouve la justification immanente du proverbe pas chinois que j'envoie depuis des lustres à mon officier traitant Sun Zi au sein du Conseil des Affaires d'État : « tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, si c'est un garçon ; et si c'est une fille, tant va la cruche à la fontaine qu'à la fin y en a un qui l'emplit ». Une fois de

plus, la Terre bouge là où la science a prévu qu'elle allait bouger. Il ne s'agit ni d'un malheur aléatoire ni d'un risque imprévu. Mais dans ce cas, tout le monde se fout du principe de précaution. Bizarre, hein ? Je dirais volontiers qu'il s'agit d'un mouvement « céleste » parce qu'il concerne plus le cosmos que la seule Terre, mais on pourrait nous accuser de « filsducielocentrisme », puis nous faire porter la responsabilité morale de la chose, ce qui pourrait entraîner à son tour des émeutes d'émotion contre nos compatriotes ici et là. Tenons-nous donc cois et évitons de chercher à cet événement un sens autre que le plaisir que nous nous donnons de nous croire généreux, sensibles, attentifs, compassionnels, tout en profitant de l'occasion pour contempler une fois de plus le spectacle que nous adorons, l'étalage mielleux du dolorisme sur un parterre de vies tranchées.

Il se trouve même que le lieu de la cata nous aide, nous Chinois, parce que nous pouvons observer de loin comment les Étatsuniens s'y prennent pour tenter de restaurer leur *leadership* un temps écorné. Le lieu, pas les gens. Les gens étaient déjà bien pauvres et malheureux avant, soumis à toutes les violences - des tontons macoutes entraînés par la CIA à ceux d'Aristide - ce qui n'intéressait qu'épisodiquement les médias occidentaux et pas du tout la population chinoise. Je note néanmoins la sur-représentation, dans les émois actuels, des lobbies très minoritaires liés à l'importation de jeunes enfants adoptables (tu te rappelles le Darfour ?) et d'autres lobbies liés à la pratique de l'aide humanitaire sous toutes ses formes. On comprend que le sort des écoliers chinois du Sichuan qui ont succombé sous le toit de leurs écoles, le 12 mai 2008, parmi 90 000 morts, 400 000 blessés, 370 000 bâtiments détruits, les intéresse peu : il n'y a rien à adopter et l'aide, on s'en charge à notre manière, qui vaut mieux que la leur (ils arrivent, ils balancent un sac de riz depuis une épaule ou un hélicoptère, ils se tirent dix jours après et ils laissent derrière eux des militaires pour cent ans). Au Sichuan, notre gouvernement (grâce à toi, *lao Hu*, un peu de flatterie empruntée à la sarkozitude), malgré ses impérities et la corruption rampante, avait pris les choses en mains et les étrangers se sont trouvés rapidement exclus du spectacle. Il faut reconnaître aussi qu'il y a beaucoup de Chinois qui ont survécu et que nos responsables ont fait le maximum pour qu'on ne parle pas de nos morts. Ils ne tenaient sans doute pas à ce que l'on puisse mesurer en détail toutes les malversations qui ont conduit à l'effondrement de nos maisons. En Haïti, en revanche, les maisons se sont effondrées parce que la malversation est tellement bien intégrée dans le système social que même le palais présidentiel n'a pas été construit selon les normes anti-sismiques ! Et que l'on ne me dise pas que l'île est pauvre : ce sont les Haïtiens de base qui sont pauvres, comme les Chinois. Les grandes familles et les clientèles ne sont pas à plaindre et leurs enfants ne risquaient pas d'être exterminés par le séisme parce qu'ils étaient déjà en train d'étudier ou de gagner leur vie au Canada.

Voilà pourquoi, camarade *lao Hu*, je ne m'attarde pas. Il ne serait peut-être pas mauvais que tu dises à nos services de regarder au-delà du séisme, vers une autre fracture, la fracture sociale. Avant le séisme, le PAM (Programme alimentaire mondial) nourrissait un Haïtien sur quatre ! Heureusement qu'ils ne sont en tout que 9 millions. Si le PAM devait nourrir le quart des Chinois...

En Haïti, il paraît que 70 % de la population vivrait avec moins d'un dollar par jour, alors que le chômage est aussi de 70 %. Comment est-il possible que tous ces gens ne travaillent pas à longueur d'année ? La nourriture de base est importée à grande échelle par quelques grandes familles très riches et néanmoins un enfant de moins de cinq ans sur deux est malnutri. Grâce aux énormes subventions que le gouvernement étatsunien consent à ses propres producteurs de riz, quelque 9 milliards de dollars par an (sic, *lao Hu*, sic), le « riz de Miami » a envahi le marché haïtien : en 1996 déjà, Haïti a importé 197 000 tonnes de riz, contre 7 000 tonnes en

1985. Peuvent pas en produire, dans une île tropicale ? On va leur montrer notre Hainan ! Qui bénéficie de ce système ? J'ai lu plein d'études - il y en a beaucoup qui disent ce qu'il faudrait faire. Mais de là aux actes... Il paraît que les petits et les micro-entrepreneurs, qui n'ont aucun accès au crédit, n'en peuvent mais et que seule une quarantaine de familles a accès à des crédits formels. On dit aussi que 2 % seulement du crédit bancaire suffirait à financer le secteur agricole, alors que la faim est générale. Où va donc le reste ? Cela est-il en rapport avec le fait que 1 % de la population bénéficiait de 50 % du revenu national, disait un expert reconnu en 1996, et cela n'a pas changé en 2010. On dit aussi que l'éducation est privatisée à 85 %, ce qui produit 65 % d'illettrés, les autres émigrent dans les universités privées du continent. Il faut que je me renseigne mieux, mais ce n'est pas facile, tu sais, camarade : la dissimulation des vraies statistiques est plus subtile que celle de nos services de la propagande, mais on dit qu'elle serait de la même ampleur : donc, n'ayons pas d'états d'âme à ce sujet, continuons à tricher et à être crus par les géographes qui ont besoin de s'asseoir sur des données chiffrées, les pauvres, pour pouvoir raisonner.

Il faut aussi que je te dise autre chose, camarade. Un changement important s'est produit dans les habitudes de consommation, en lien direct avec le niveau important d'aide en forme de nourriture, administrée en particulier par USAID. Ça, camarade Hu, attention, solennellement attention ! Il est très important que nous disposions rapidement d'une ChinAID, répartie dans le monde entier. C'est ainsi que les États-Uniens forment une bonne partie de leurs jeunes espions, dès 18 ans : ils disent qu'ils aident, ils entrent dans les villages, ils apprennent la langue, ils ne sont pas mauvais en géographie (on dit qu'un universitaire occidental aurait découvert qu'elle sert à faire la guerre, ouaf ! ouaf !, il était temps ! Qu'ils devaient être bouchés, ses collègues !). Les USAID - ils envoient même des blondes, ça, pour nous, ça va être dur - m'ont dit hier qu'ils sont fiers de fournir 1,2 million de repas gratuits aux Haïtiens chaque jour, dont la plupart sont à base de blé. Mais le blé n'est pas produit en Haïti, ai-je dit, mais d'où vient-il, d'où vient-il ? Ces repas à base de blé sont même distribués aux endroits du pays où la production de riz est suffisante et parfois largement. Pourquoi ? Un Haïtien interprète m'a dit qu'aux États-Unis aussi les productions de blé et de riz sont excédentaires. Faut bien le vendre ailleurs par un discret dumping sous forme d'aide subventionnée. Alors, avec un riz et blé reçus en cadeau, plus aucun Haïtien n'a envie de cultiver et le maïs et la cassave et l'igname. Il se met au chômage et il attend l'aide alimentaire. Nous devons retenir la leçon et en faire systématiquement autant. Rends-toi compte, camarade Hu : Haïti, le pays le plus pauvre de l'hémisphère occidentale, est le plus grand importateur par habitant de riz américain, avec 197 000 tonnes par an, au coût de 100 millions de dollars ! Ce pays est aussi le plus grand exportateur de personnel disposant d'un niveau d'éducation supérieur, qui file devine où ? Quelques-uns en France, l'ancienne puissance coloniale complètement *has been*, plein d'autres aux États-Unis et au Canada ! Décidément, *lao* Hu, nous avons beaucoup à apprendre du leader étatsunien ! Et on nous critique ?

Je dois à nouveau porter le fer dans la plaie, puisque j'ai promis de tout te dire. Voilà : Président Hu, nous sommes minables ! Vas-tu comprendre enfin que tu diriges une nation de nains, semblable à nos voisins de l'Est ? L'autre hégémon, plus à l'est encore, *Zétazuni*, n'a même pas mis deux jours pour expédier de quoi occuper et stabiliser une île traumatisée par un séisme et il l'a fait sans rien dire à personne, ni à l'ONU qui est sa créature - pourtant, il pouvait user du prétexte de la décimation de la Minustah -, ni à l'OTAN, le domestique qu'il emploie à nettoyer l'Afghanistan. De quoi avons-nous l'air, nous Chinois ? Il fallait quand même disposer à l'avance de personnel permanent pour être si bien renseigné et posséder dans le détail toutes les cartes pour investir sans erreur et en moins d'une journée ce qu'en d'autres temps on aurait appelé un pays indépendant et ami membre de l'ONU. Il est vrai que les

agents de la CIA avaient entraîné pendant une bonne quinzaine d'années des milliers de tontons macoutes qui ont bien dû laisser sur place quelques surgeons. Bravo !

Lao Hu, nous vois-tu, nous Chinois, en situation de faire la même chose avec la République de Palau, qui est pourtant mille fois plus petite que Haïti ? Tu sais bien, ce truc minuscule, on en a parlé : Melekeok, 20 000 habitants en tout, six Chinois ouïgours de Guantanamo déposés là par l'autre hégémon (qui sait bien où elle se trouve, cette île, faut voir la photo du Capitole qu'il a construit pour le gouvernement local !). Il y a même un ambassadeur sarkozien non résident, si, si, je te le dis ! Et la « grande » Chine ne peut rien faire ! Malgré tes quatre divisions aéroportables, tu n'as ni assez de bateaux ni assez de kérosène pour y arriver en sécurité ! Je ne parle même pas des chances qu'on aurait à Taiwan..., j'en frissonne.

Alors écoute, *lao Hu*, ce qu'ils ont fait, nos « partenaires stratégiques » ! D'abord, avec une cinquantaine de spécialistes et trois tentes, le *Zétazuni* a pris le contrôle aérien de toute la zone sinistrée, jusqu'à Cuba sait-on jamais, et il a renvoyé chez eux les avions sarkoziens qui ne lui plaisaient pas avec un collier sur lequel était écrit : « À la niche ! Cadeau d'Ô Bama, prix Nobel, *pace e salute* ! ». Ensuite, il a fait débarquer par des moyens logistiques dont j'essaie de trouver la structure plus de 10 000 parachutistes de la fameuse *82e Airborne*. Tu te rends compte ! 10 000 soldats, sans compter les civils, le matériel, la bouffe et la boisson pour qu'ils soient pas intoxiqués, alors que toi, petit Hu tout fripé, tu n'es même pas capable de placer un seul de tes hommes sur Taiwan !

C'est vrai, il est entraîné, Ô Bama. Son pays a déjà envahi deux fois Haïti, en 1994 et en 2004. Il paraît que cela fait partie de la démocratie américaine (non, non, je ne pense pas que ce soit la même chose que la démocratie socialiste). Mais il l'a déclaré officiellement : « *Nous sommes à un de ces moments où doit s'exercer le leadership américain !* ». Et pan dans les dents, mon pauvre *Lao Hu*, c'est pas toi qui pourrais en dire autant !

Ce n'est pas fini. L'hégémon-voyou a même placé un porte-avions nucléaire, sur les douze dont il ne sait pas quoi faire, à proximité de Port-aux-Princes (quel nom prédestiné ! oui, le pluriel s'impose), alors que notre grand pays, *Lao Hu*, n'arrive même pas à rafistoler un vieux porte-avions que nous a prêté l'ex-URSS ! Et je ne te raconte pas le ballet des hélicoptères de combat qui bombardent les foules d'affamés avec des caisses de rations militaires, sans aucun problème de ravitaillement en kérosène ni souci de CO₂, la tarte à la crème des débiles mentaux européens qu'on n'a pas vus du tout en tant qu'Europe Unie. Et si tu voyais les centaines de sauveteurs habillés en civil, et les spécialistes de la remise en marche du port, et les policiers, et les garde-côtes, et ceux qui sont chargés de récupérer les 45 000 Étatsuniens dispersés dans l'île..., tout ce monde plus ou moins secret, ça vient comment, c'est venu comment ? Et aussi (je crois que tu ne le sais pas), les barrages de vedettes discrètes mis en place en quinconce, en pleine mer, pour rapatrier vite fait sur leurs plages les Haïtiens qui voudraient jouer les *boat-people* et aller polluer Miami.

Alors, vois-tu le boulot qu'il nous reste à faire pour être à la hauteur ? Dans tous les domaines, même l'hypocrisie, ils sont bien meilleurs que nous. Regarde comme ils sont forts ! D'emblée, ils ont tout misé sur l'armée, la police, les institutions d'encadrement de la population. Ils avaient dû lire un géographe français du temps jadis, Pierre Gourou, qui disait déjà : « Les techniques d'encadrement sont le fondement d'une société ». C'est donc d'elles qu'il faut s'emparer. Nous aussi savons faire, je te l'accorde, et même on dit dans le monde que nous ne sommes pas mauvais. Mais le problème, ici, c'est la vitesse ! C'est le mouvement ! C'est l'annihilation de la distance liée au transport de masse !

Écoute un peu : soudain, tout casse. Un formidable patatras, des survivants dans la poussière et les gravats. Des hurlements de blessés, des hurlements de deuil. **En une minute**, entends-tu, une minute, une population se retrouve seule, dépourvue de structures : plus d'abri, plus de distribution d'eau, plus de magasins, plus de vivres, plus de police, plus d'hôpital, plus personne pour dire le droit et faire respecter le faible. Il faut bien alors que se crée de l'organisation pour survivre : la force physique d'abord, la famille et la répartition des tâches, le groupe, clan ou bande, les règles nouvelles de l'appropriation, la peur, la dispute... Ceux qui tentent de perpétuer ce qui reste de civilisation antérieure et d'un ordre fondé sur ce qu'ils pensent être une morale se heurtent bientôt aux impatiences, aux récriminations, aux détournements, aux vols, au conflit physique avec des excités armés de tringles, bientôt de couteaux et de fusils. Ils sont vite hors d'état de gagner. Si la situation dure quelques jours - quatre jours sans boire, sans manger, sans dormir, ça peut rendre folle une foule -, alors le fauve en l'homme se réveille, les gangs apparaissent, les pillards, les rapports non plus d'échange mais de prédation, la soumission des faibles, la colère, la folie, le crime, jusqu'à ce que se mette en place un nouvel ordre, forcément mafieux avec des partages de territoires et des guéguerres pour les ressources. C'est cela « l'ordre » qui naît d'un ordre disparu. Ça ne donne pas tout à fait raison à Rousseau. C'est parce que la cata entraîne autant la destruction des règles de la conduite sociale acceptée que la destruction des maisons. La proportion de ceux pour qui les interdits sont brusquement levés est faible le premier jour. Elle croît ensuite, avec les difficultés pour survivre. Les pulsions, contrôlées par la pression de l'organisation sociale, se manifestent de plus en plus et c'est pourquoi le premier besoin, après les soins, la boisson, la nourriture et l'abri (du froid et de la nuit), c'est la remise en marche de tout ce qui assurait l'ordre social. Il s'agit de recréer au plus vite une société organisée, donc de refouler les pulsions le plus rapidement possible.

C'est cela que je vois ici, *Lao Hu* ! Tu reconnais la Chine de tous les cataclysmes, de toutes les insurrections, de toutes les époques. Ce n'est pas le Haïtien, ce n'est pas le Chinois que l'on voit se révéler ainsi dans les agissements du stress extrême : c'est l'homme dans sa nudité pure, dans la lutte basique pour la vie, toujours flanqué du pillard armé, du profiteuse, de l'avisé qui calcule déjà au-delà de la cata et tente de tirer avantage de la situation : le prévisionniste, l'optimiste en fait, le pragmatiste, le gagnant, qui fait son lit là où la bande immense des perdants se couche, en espérant naïvement la marque de bienveillance qu'elle peut attendre longtemps du ciel. Alors vite, vite, il faut rétablir l'ordre ancien, donner d'abord le pouvoir à l'organisation suprême, l'armée, qui est faite pour ça, puis à la police, en contrôlant la remise en état des infrastructures. Cela nous aussi savons le faire, mais sommes nous capables de le faire aussi vite ? Et surtout, sommes-nous assez assurés de nous-mêmes pour profiter de la remise en ordre de marche de la société blessée pour faire pénétrer partout nos intérêts qui fructifieront dans l'avenir proche ? Parce que les premiers jours, ça va bien. Mais ce qui compte, c'est ce qui dure ! C'est ce que nous allons pouvoir installer pour l'avenir. D'ailleurs, regarde autour de la cata, regarde la bande des prédateurs multinationaux de toutes les tailles, de toutes les puissances, assis sur leurs engins, réactualisant leurs plans de reconstruction pour savoir comment ils vont mieux pouvoir mieux mettre à profit leur savoir-faire. Il faut envoyer aussi des Chinois ! Écoute ce qu'a osé déclarer (en présence du président potiche haïtien !) la secrétaire d'État américaine ? « Nous sommes ici aujourd'hui, demain et pour l'avenir ». Elle était entourée à perte de vue par les barbouzes et les paras de la 82e ! Et voilà la vieille tentation étatsunienne qui reparaît, celle de gérer à son bénéfice l'ensemble de son pré carré (toute l'Amérique). Chavez, Morales et Lula ont du souci à se faire ! *Lao Hu*, tu connais bien entendu la définition d'une civilisation qui s'écroule ? Des affaires à faire, un pouvoir à prendre.

Alors moi, je te pose une question, maintenant, une seule : Que va faire la Chine (les autres on s'en fout), qu'allons-nous faire quand il va y avoir dans le monde une cata de type Haïti par semaine ? Nous devons impérativement former, rassembler, équiper, entraîner des dizaines de *82e Airborne*, des hôpitaux flottants, des avions gros porteurs, des satellites tueurs, des grandes oreilles radar du type Échelon, des escadrons de flics polyglottes pour filer quelque part à la moindre rumeur confirmée de cata, remettre dans leur ordre des sociétés fragilisées, et ne pas être marginalisés comme nous le sommes en ce moment en Haïti. Et, pour que ça ne coûte pas trop cher, nous pourrions utiliser une partie de ces secours pour remettre dans notre ordre dès maintenant d'une part quelques internautes aventureux, d'autre part quelques-unes de nos régions de l'ouest fragilisées par des idées saugrenues ?

Cassandra